

FICHE DE TRAITEMENT

Conservation-Restauration

3/9



Le mercredi 26 décembre 2007,

Objet : POUSSIN «Tobie et l'ange» XVIIe huile sur toile 200,5 x 113 cm.
Cadre non pris en compte

Lieu de conservation : Réserve, bibliothèque de l'Inguimbertaine à Carpentras, 234 bd A. Durand 84200

Contacts : Jean-François Delmas, Conservateur en chef T : 04 90 63 04 92, F : 04 90 63 19 11

1. Etat de l'œuvre constaté lors du traitement (Cf. devis)

Supports

Le châssis est particulier : en bois fruitier, avec une traverse plus large en mi-bois inversé par rapport à ceux des angles. Les têtes de clous son côté peinture au centre. Cette structure bien étudiée montre que l'artiste avait l'habitude de travailler sur des formats allongés.

Le montage est original. De façon inhabituelle, il présente un surplus de clous, environ deux fois la normale (4 clous tous les douze cms).

Epaisseur châssis : 24 à 25 mm

Largeur bois de contour : 43 mm

Largeur traverse centrale : 95 mm

Toile : 11 fils dans la hauteur et 9 dans la largeur, toile lâche de facture plutôt italienne, fils irréguliers.

Couche picturale

Stratigraphie des couches dégagées :

La surface peinte est recouverte d'une couche très opaque composée de crasse et de colle.

En dessous, la peinture est recouverte d'un vernis jaune d'imprégnation opacifié, passé en surface, qui a traversé les autres couches. Sous celui-ci il y a un vernis brun roux plus ou moins épais : il est beaucoup plus important dans les sombres que dans les clairs.

Au contact de la couche picturale, il y a une couche de jaunet sale, contenant des pigments. Il s'agit d'un jutage de camouflage des micro-pertes.

Ces deux couches sont « traversées » par l'imprégnation face/revers jaunâtre, de type acrylique, qui a contribué à la formation des pertes actuelles.

La couche picturale a une structure particulière : elle est aquarellée finement (huile contenant du vernis) directement sur la toile, sans préparation décelable. D'où l'oxydation excessive du support, l'un des rôles majeurs de la préparation étant de tamponner la couche picturale pour protéger la toile.

2. Traitement réalisé

Contrairement à ce qui a été proposé dans le devis, il a été possible de faire le traitement du support, refixage aqueux et doublage léger, directement sur le châssis sans passer par une mise sur bâti intermédiaire. De cette façon, le montage originale a été préservé.

- **Châssis, revers :**

- Décrassage du châssis à l'ammonium citrate.
- Désinsectisation du châssis par badigeon de Per-xyl 10 de CTS (permétrine dans aliphatique)
- Dépoussiérage de la toile par aspiration

- **Couche picturale :**

- Refixages :

Imprégnation de WS au revers comme diffuseur de la colle. 1/2h après, imprégnation de colle animale au pinceau au revers (mélange de peau 3/5^e à 20%, d'esturgeon 2/5^e à 7% et nerf 1/5^e)
Pose d'un papier Bolloré 12 gr fixé à la colle d'esturgeon 7% introduite par la face. Dégagement de l'humidité libre une heure à température ambiante 20°C puis ventilation chaude par le revers puis la face. Scellage au fer chaud au revers, puis sur la face pour tendre le papier et remettre en plan les écailles.

Après séchage, de nouveau imprégnation par la face à travers le bolloré (ventilation puis fer).
Les écailles répondent mal à l'humidité malgré leur finesse (retour de planéité moyen). Une rigidité interne due à une imprégnation de nature résineuse fige le travail.

Après séchage, de nouveau imprégnation au revers de WS puis colle de peau pure à 18%. Séchage sous ventilation chaude puis fer sur la face.

- Dégagement des pièces de revers

Au fer pour les intissé collés à la Béva (marquage irréversible de la toile par imprégnation). A la colle chaude et au scalpel pour les pièces anciennes collées à la colle d'os (dégagement propre de la toile sans résidus).

- Renforts des trous et déchirures

Préparation d'un intissé : encollage avec Plextol B500 épaissi Rohagit et coupé d'1/3 de colle de nerf gélifiée à 10%. Séchage de la pièce.

Collage des pièces d'intissé à la colle de nerf 18%, scellage au fer.

Incrustations des trous avec de la toile de lin imprégnée d'un mélange de colle d'esturgeon / PVA 1/1.
Collage PVA dilué.

- Doublage

Les déchirures et trous témoignent de la fragilité actuelle de la toile. Un renfort est nécessaire.

L'intissé de doublage est composé de deux moitiés (il n'y en a pas sous la traverse centrale).

Il est collé à la colle d'os 18%, passé au travers de l'intissé, au pinceau. Le séchage est effectué à chaud (ventilation et fer).

-Tests de dégrasage

A l'Ammonium citrate : effet pulvérisant sur la couche picturale

À la salive : pulvérisation moindre de la CP.

Conclusion : la couche picturale se pulvérise au frottement en présence d'eau. Elle est plus résistante au solvant. Ce comportement acquis est le fait de l'imprégnation acrylique qui a induit une incompatibilité à l'humidité.

Le principe du protocole de dégrasage est d'apporter le minimum d'apport d'humidité nécessaire pour dégraser et la crasse et la colle, toutes deux hydrophiles.

Dégrasage réalisé : savon gras artisanal¹ incluant un minimum d'eau en phase interne (les gouttelettes d'eau sont enrobées par des gouttelettes de solvants, d'où un contact moindre). Application du savon à la brosse, rinçage au coton avec l'isooctane. Le coton sort noir à brun foncé.

Quand la surface est encore humide, passage au fer pour améliorer le refixage (les micros craquelures sont sensibles aux produits).

- Dévernissages

Deux vernis dont l'un, celui de surface, colle l'autre. Les deux produits ont besoin d'être utilisés simultanément pour être suffisamment efficaces.

Jaune clair : part au mélange isopropanol. Isooctane 50/50

Roux : part à l'acétone

Refixage au fer localement quelque temps après le passage des solvants (les solvants régénèrent l'ancienne résine de refixage qui a produit la pulvérulence et induit une résistance rigide à la colle de refixage).

- Enlèvement couche grise de contact

Après dévernissages, la peinture paraît toujours sale. Il reste une couche de contact, qui n'est pas une protection protéique d'artiste. Elle est encrassée et pigmentée et passe par-dessus les micros pertes dont elle affaiblit l'effet. C'est un jutage de camouflage.

Elle est grise beige dans le ciel et grise brunâtre dans le sol et les végétations.

Le protocole de nettoyage de cette couche de 'repeint' garde les mêmes priorités que celui de dégrasage.

Produit : vulpex soap (oléate de potassium) dilué en phase externe grasse (isooctane) pour éviter les décollements. 1 part de vulpex pour quatre de dilution (3 parts du mélange 4 vol. essence F/ 1 vol. isopropanol, 1 part d'eau). Passé au pinceau pour atteindre les anfractuosités où sont logés les encrassements profonds.

Rinçage à l'essence F/ Isopropanol 50/50.

Sur le ciel, le coton sort gris opaque plus ou moins jaunâtre. La couche contient très nettement des pigments pour cacher la multitude des éclats sur les crêtes de toile.

Sur les couleurs sombres, le coton sort jaune puis roux marron.

- Vernis et masticage

1^{er} essai de vernis après évaporation de tout solvant : la première couche de vernis traditionnel a été appliquée : colle fine tiède au tampon (mélange colle de peau et esturgeon). Ce mélange s'est jauni dans les creux après le passage de la gomme laque.

Masticage des raccords et éclats importants au pinceau et à la spatule (mélange kaolin et pigments, colle de peau/esturgeon, PVA diluée, cire en émulsion). La toile de lin des incrustations est durcie au mélange PVA/esturgeon puis sculptée au sclapel après séchage pour l'amincir.

¹ Cynthia soap dilué WS/Isobutanol en proportion de 2/1, redilué à l'isooctane (mélange transparent) puis à l'eau (mélange laiteux). Deux parts d'isooctane pour une d'eau.

Ce vernis a été dégagé à la colle d'esturgeon pure 7%.

Nouvel essai de vernissage à la colle d'esturgeon pure (deux à trois passages selon les endroits), suivie des couches de gomme laque après séchage adapté.

Huit passages de gomme laque brune 12% au tampon sur toute la surface, avant retouche.

- Réintégration des pertes

Un premier essai de retouche des mastics et repiquage des éclats à la tempéra à l'œuf (jaune d'œuf + colle d'esturgeon + vinaigre + Pigments) s'est avéré mal adapté (il y a trop de transparences dans la peinture pour ce médium).

La retouche a été réalisée aux couleurs pour la restauration Maimeri résine mastic diluée dans du diacétone alcool, augmentées de vernis à retoucher Talens pour les glacis (résine cétonique).

Pour les éclats, trois à cinq passages ont été nécessaires pour arriver à un état d'équilibre suffisant du repiquage.

CONCLUSION

L'introduction de résine comme consolidant dans la peinture, qu'elle soit naturelle ou synthétique, occasionne un vieillissement désagréable et instable de l'écaillage dont il est difficile de venir à bout lors de restaurations ultérieures.

A terme, elle amplifie les problèmes d'adhésion en créant des racornissements picturaux avec pertes. Quand il s'agit d'acrylique, le vieillissement induit une incompatibilité future aux produits aqueux qui sont ceux de dégrasage.

La plupart du temps cette incompatibilité est source de pertes innombrables, avant et pendant traitement sous forme de micro usures franches.

Ces matériaux sont donc à restreindre le plus possible pour cet usage.

D'un point de vue stylistique et technique, cette peinture vulnérable de par son absence de préparation a beaucoup souffert du vieillissement lié à l'imprégnation de résine. L'image en sort fort assombrie et affaiblie par les pertes.

Anne-Cyrille Bonnefoy-Devillers

Conservation-Restauration de Tableaux, T (Rép.) : 09 51 09 97 85, P : 06 61 86 60 11, T / F : 04 90 12 71 53,

E-mail : anne.cyrille@free.fr

Diplômée de la Sorbonne, Maîtrise de Sciences et Techniques de Conservation-Restauration des Biens Culturels



Avant travaux : l'image est très peu visible en raison des papiers mais surtout de l'encrassement et de l'opacification des vernis

Après refixage et dégrassage.
La différence de coloration provient en partie de l'éclairage.





Tous les nettoyages sont terminés, la peinture est vernie et mastiquée sur les lacunes.

Après réintégration de la couleur

Revers avant travaux. La toile est imprégnée d'une résine qui a contribué à une dénaturation déjà induite par l'infiltration



de l'huile directement peinte sans préparation.

Anne-Cyrille Bonnefoy-Devillers

Conservation-Restauration de Tableaux, T (Rép.) : 09 51 09 97 85, P : 06 61 86 60 11, T / F : 04 90 12 71 53,

E-mail : anne.cyrille@free.fr

Diplômée de la Sorbonne, Maîtrise de Sciences et Techniques de Conservation-Restauration des Biens Culturels

Revers après remise en plan et renforts des déchirures et trous, et après refixage à la colle

Revers avec sa toile de protection agrafée à l'intérieur du chant (à 5mm de dégagement de la toile originale)



Anne-Cyrille Bonnefoy-Devillers

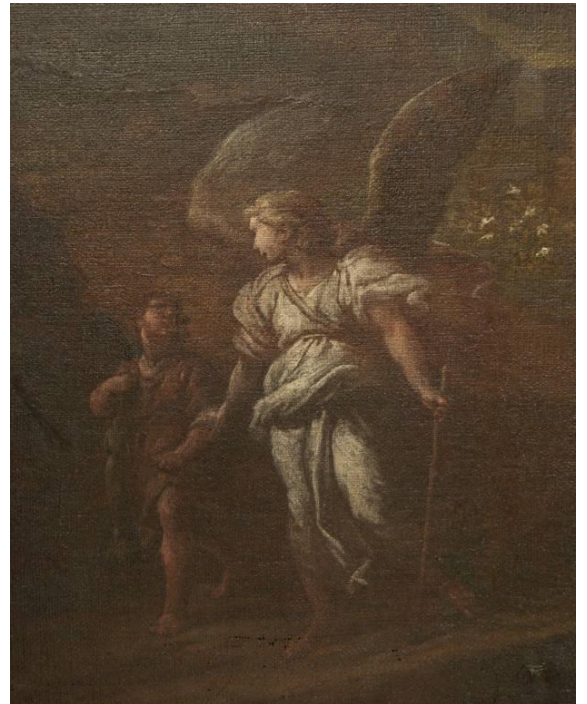
Conservation-Restauration de Tableaux, T (Rép.) : 09 51 09 97 85, P : 06 61 86 60 11, T / F : 04 90 12 71 53,

E-mail : anne.cyrille@free.fr

Diplômée de la Sorbonne, Maîtrise de Sciences et Techniques de Conservation-Restauration des Biens Culturels

Détail avant et après restauration.

L'image est difficile à photographier en raison des multiples aspérités de la toile très présente et de la couche picturale micro lacunaire.



Rue de la Pêratoure, Maison Saint Placide, 84330 Le Barroux

N° Siret 428 850 010 00011 – code APE 923 A - Profession Libérale assujettie à TVA n° FR48428850010

Membre d'une Association de Gestion Agréée, acceptant à ce titre le règlement des honoraires par chèque

Anne-Cyrille Bonnefoy-Devillers

Conservation-Restauration de Tableaux, T (Rép.) : 09 51 09 97 85, P : 06 61 86 60 11, T / F : 04 90 12 71 53,

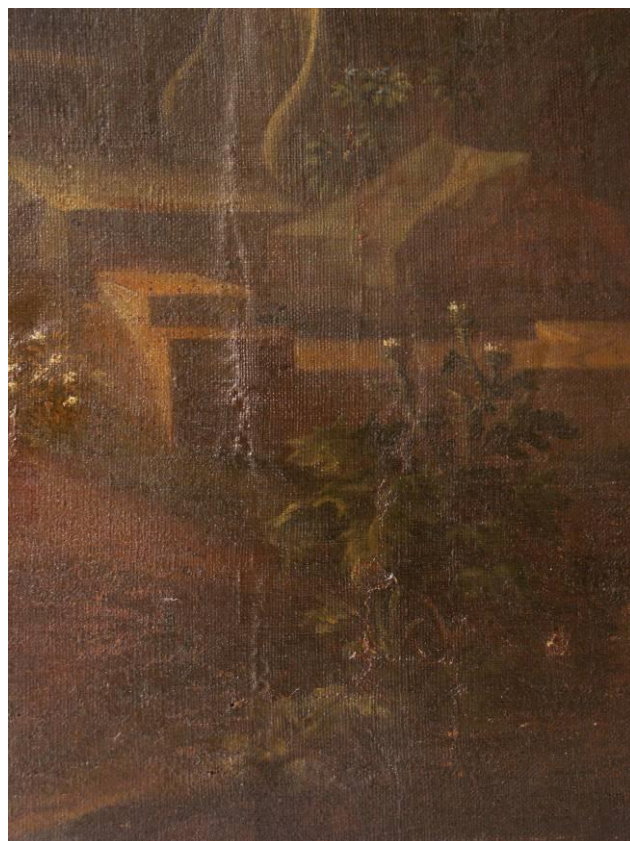
E-mail : anne.cyrille@free.fr

Diplômée de la Sorbonne, Maîtrise de Sciences et Techniques de Conservation-Restauration des Biens Culturels



Détail des altérations :
Déchirures sur toile cuite,
micro pertes instables qui parsèment l'image

micro pertes instables qui parsèment l'image



Anne-Cyrille Bonnefoy-Devillers

Conservation-Restauration de Tableaux, T (Rép.) : 09 51 09 97 85, P : 06 61 86 60 11, T / F : 04 90 12 71 53,

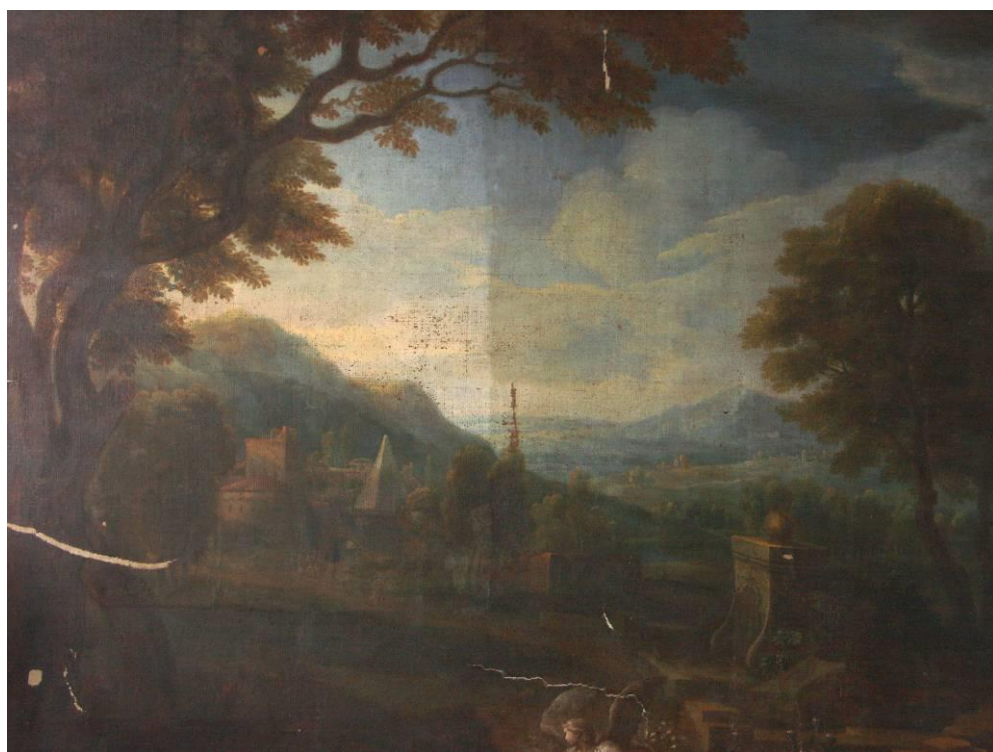
E-mail : anne.cyrille@free.fr

Diplômée de la Sorbonne, Maîtrise de Sciences et Techniques de Conservation-Restauration des Biens Culturels



1-En cours de dégagement du vernis de surface brun roux

2 et 3-En cours de dégagement de la couche de jutage de contact (glacis de camouflage des pertes)



Rue de la Pératoure, Maison Saint Placide, 84330 Le Barroux

N° Siret 428 850 010 00011 – code APE 923 A - Profession Libérale assujettie à TVA n° FR48428850010

Membre d'une Association de Gestion Agréée, acceptant à ce titre le règlement des honoraires par chèque